entre 9 et 10 heures du soir. Le mardi, M. A. Desforges est arrivé de la Branche vers 8 ou 8½ heures du matin.

D. Pendant que vous étiez dans la chambre, J. B. Desforges était-il là ?—R. Nous sommes entrés tous deux ensemble. Mme Bélisle tenait une chandelle au chevet du lit de la défunte.

D. Vous dites que vous vous êtes hâtée de vous rendre, comment cela ?—J'étais toute parée et étant habillée, je l'ai suivi. J'étais habillée parceque j'avais un malade à la maison.

D. Pouviez-vous voir une lumière de chez vous à chez M. Desforges ?—R. Oui, pendant la veillée, j'ai remarqué de la lumière. Avant je n'ai pas fait attention. Mon mari est venu chez A. Desforges quatre ou cinq minutes après moi.

D. Avez-vous entendu quelque conversation entre votre mari et J. B. Desforges ?—R. Oui, mon mari lui a demandé pourquoi il nous avait conté des menteries ? Il a répondu que la dame Desforges lui avait défendu de le dire.

D. Pourquoi cette demande ?—R. Parce qu'il nous avait dit qu'il était allé bûcher, ce qui n'était pas vrai, et ajouté que Mme Bélisle n'était pas chez Mme Desforges, quand il le savait, puisqu'il avait dételé la voiture. Il a déclaré à mon mari qu'il avait dételé cette voiture, un sleigh à boîte carrée.

D. Est-ce tout ce que vous lui avez entendu dire ?—Oui. Il est sorti sur l'ordre de Mme Bélisle qui lui avait dit : "Tachez d'avoir quelqu'un pour l'ensevelir, je ne l'ensevelirai pas toute seule." M. Paget est venu alors, avec M. T. Beauchamp, et a dit qu'il ne fallait pas l'ensevelir tout de suite, parce qu'elle était morte subitement, et qu'il fallait faire faire une enquête par un jury.

D. Qu'a dit J. B. Desforges ?—R. Rien ; il est allé chercher M. Prévost, frère de la défunte, et Mme Vésina, qui a dit en arrivant, et sur la demande d'ensevelir le corps "Je n'y touche pas comme ça."

D. Y a-t-il eu beaucoup de monde là ?—R. Oui, beaucoup dans la journée.

D. J. B. est-il venu ?—R. Oui. Mme Bélisle nous a dit que ses enfants l'attendaient et qu'elle voulait partir au petit jour. Nous avons insisté pour qu'elle restât. Elle a dit ensuite : "Plusieurs ont des doutances contre moi, je veux attendre M. Desforges pour lui demander quelque chose." M. Desforges est arrivé entre 8 et 8½ heures. Il est entré dans la chambre, est allé voir sa femme, et a dit en sortant de la chambre : "Si j'étais resté ici, ma femme ne serait pas morte." Il l'a dit deux fois.

Il s'est assis contre le poêle vis-à-vis de la porte de la salle. Mme Bélisle lui dit : "Ne m'avez-vous pas demandé pour venir coucher avec votre femme." Il répliqua : "Non je ne vous ai pas demandé." Il a fait cette réponse d'un air brusque et paraissant mécontent.